

Aaron

Je m'appelle Dimitri, j'ai dix-huit ans. Il y a cinq mois, le jour de mon anniversaire, j'ai appris trois nouvelles, deux bonnes et une mauvaise.

J'ai rencontré Aaron à la fin du mois de septembre, dans la salle de réveil de l'hôpital de Caen. Cette rencontre restera gravée en moi à jamais. Je venais de subir une opération du cœur, la deuxième depuis le début de l'été, depuis mon malaise au championnat régional de football. Ma vie, mes rêves, mes projets, tout avait volé en éclat à cet instant. Je me voyais confiné dans cet hôpital, attendant le jour où un nouveau cœur me serait offert.

Aaron se trouvait dans le lit voisin au mien, il fredonnait paisiblement. Je reconnus l'air après quelques secondes.

« Crossing field ?

— Et pourquoi pas ? J'aime cette chanson, elle me rappelle que l'espoir reste permis, qu'importe les épreuves. Ce n'est pas la première fois que je triomphe de la mort, alors je chante. Moi c'est les reins, et toi ?

— Le cœur, ma deuxième opération. »

C'est ainsi que nous nous étions rencontrés, dans une salle sombre, fredonnant ensemble le générique de notre manga animé favori.

Je fis véritablement sa connaissance le lendemain, lorsqu'il vint me rencontrer dans ma chambre. Je crus voir un ange. Aaron, un mètre soixante-cinq, dix-sept ans, la peau pâle et les cheveux blonds, des yeux d'un bleu intense et ce sourire ! Il me fallut du temps pour comprendre cette sensation étrange dans ma poitrine. Je ne voulais pas me l'avouer, mais c'est à cet instant que j'en suis tombé amoureux.

Ne pouvant quitter l'hôpital, nous prîmes l'habitude de nous retrouver durant les après-midi. Nous nous promenions dans les couloirs ou nous regardions ensemble

nos mangas favoris. Avec lui, j'oubliais les tracas de l'hôpital, j'oubliais la peur de ne jamais recevoir un nouveau cœur.

Mes sentiments grandissaient de jour en jour, mais je n'osais pas lui avouer. Je craignais que ce ne soit pas réciproque, je pensais qu'il me rejetterait. Je restais donc ainsi pendant plusieurs semaines, partagé entre l'envie de le voir et la douleur de devoir cacher mon amour.

1.

Je pris ma décision après la troisième opération, au début de novembre. À mon réveil, le médecin me fit comprendre que j'étais passé très près de la mort, et que je n'aurais probablement pas la même chance à la prochaine rechute. J'étais de nouveau effrayé, mais je ne pensais ni à mes parents, ni à mes amis, ni à mes rêves de jouer au football en professionnel. Je ne pensais qu'à Aaron, qu'aux sentiments que je ne lui avais jamais avoués.

Je fus interdit de toute visite le temps que mon cœur se remette de l'opération. Je ne revis Aaron que deux semaines plus tard. Ce jour-là, il entra dans ma chambre les yeux remplis de joie.

« Regarde ça ! Un spectacle pour Noël, on pourrait chanter en duo ? J'ai demandé à une infirmière de nous trouver les paroles de notre chanson en français, ce serait génial ! »

Je trouvais l'idée merveilleuse, j'avais plus que tout envie de chanter à ces côtés, d'être à ces côtés. Je ne pouvais plus me taire...

« Je t'aime. »

Il se redressa, surpris par mes mots. Le temps sembla s'arrêter, je restais immobile dans mon lit, attendant une réponse. Ses yeux tremblèrent, puis sans dire un mot, il s'enfuit en courant. C'était sa réponse...

Je n'eus aucune nouvelle de lui avant la semaine suivante. Marie, l'une des infirmières qui s'occupaient de nous, m'informa qu'il avait dû subir une nouvelle opération, la sixième. Je réalisai alors qu'il ne m'avait jamais véritablement parlé de sa maladie, qu'il se contentait d'esquiver le sujet. À force de supplications, Marie accepta de m'expliquer. Une malformation des organes internes. Ce n'était pas juste les reins

comme il me l'avait dit lors de notre rencontre... Sa maladie était bien plus importante que ce qu'il prétendait.

2.

Je restais seul jusqu'au vingt décembre, date du spectacle de Noël. J'avais appris la chanson, je voulais à tout prix chanter pour lui.

Une petite scène occupait désormais une partie de la salle d'animation et une quarantaine de chaises furent installées. Je regardais autour de moi, mais je ne le voyais nulle part. Je reconnus au fond de la pièce le docteur Badenne, aidant les infirmières à installer certains patients. Je me hissai auprès de lui.

« Docteur, est-ce que Aaron va participer ? »

— Malheureusement non, il est encore trop faible. Je sais que tu demandes beaucoup après lui. Un peu de patience, tu le retrouveras bientôt. »

Dans un geste de réconfort, il me sourit et me tapa sur l'épaule. Je ne voulais pas être patient, je voulais être auprès de lui.

Le spectacle commença. Les infirmières, accompagnées par quelques médecins, chantèrent plusieurs chansons. Puis, ce fut au tour des patients de se produire. Les chansons, blagues, et autres tours de magie s'enchaînèrent, enfin ce fut mon tour.

Je montai sur la scène et observai le public avec l'espoir de voir Aaron apparaître. Mais il n'était pas là, et le docteur Badenne avait disparu.

« Je voudrais chanter cette chanson pour Aaron, elle vient de notre manga préféré. »

La gorge serrée, je me mis à chanter « Crossing Field », cette chanson qu'il fredonnait sereinement dans la salle de réveil à notre rencontre.

Après quelques phrases, je ne pus retenir mes larmes. Je m'effondrai sur scène. C'est là que je sentis une main tenir la mienne. Relevant la tête, je vis Aaron assis dans un fauteuil roulant. Il était accompagné par le docteur Badenne. J'entendis alors Aaron murmurer deux phrases du refrain.

*« Je veux rester à tes côtés, je te donnerai tout ce que j'ai... »*

Malgré sa faiblesse, je fus de nouveau autorisé à voir Aaron après le spectacle. Je comprenais mieux la soudaine insistance de Marie pour que je participe au spectacle. C'était la manière d'Aaron de me montrer la réciprocité de mon amour.

3.

Nous n'avions rien d'un couple classique, nous devions nous contenter de nos chambres séparées, des promenades en fauteuil et de quelques baisers discrets. Aucune émotion forte autorisée, ordre du médecin. Qu'importe le reste, nous étions ensemble, rien d'autre ne comptait à nos yeux.

À la mi-janvier, ma mère ne pensait déjà plus qu'à mon anniversaire, et moi je ne pensais qu'à un moyen de leur parler d'Aaron.

Lors du rendez-vous mensuel avec le docteur Badenne, ma mère partagea son souhait de me sortir de l'hôpital quelques jours en février pour mon anniversaire, mais le docteur refusa. Il nous informa qu'un patient compatible venait d'être admis. Sa mort était inévitable, mais ils ne pouvaient prédire quand elle surviendrait. Je devais donc rester à l'hôpital et me tenir prêt pour l'opération.

Aaron fut aussi fou de joie que moi lorsque je lui appris la nouvelle. D'ici quelques semaines, j'aurais un nouveau cœur qui me permettrait enfin de sortir de l'hôpital.

Je m'inquiétais de l'état de santé d'Aaron, il n'y avait eu aucune amélioration depuis le spectacle. Il ne voulait pas en parler et le docteur Badenne se réfugiait derrière le secret professionnel. J'avais l'impression qu'ils me cachaient quelque chose...

Aaron était l'homme de ma vie, j'en étais convaincu. J'en venais à remercier le ciel d'avoir eu ce malaise. J'étais heureux d'avoir vécu toutes ces épreuves, je ne l'aurais jamais rencontré sans elles. Je devais expliquer cela à mes parents, mais à chacune de leur visite, je ne parvenais pas à trouver les bons mots, jusqu'à ce dernier week-end de janvier.

« Dix-huit ans, ça se fête mon chéri, il te faut un cadeau spécial, qu'est-ce que tu veux ? Demanda ma mère.

— Je veux épouser Aaron. »

C'est ainsi que mes parents apprirent qu'il représentait à mon cœur bien plus qu'un ami. L'annonce leur fit un choc, mais en dépit de ce que je redoutais, ils l'acceptèrent.

Nos parents se rencontrèrent lors du week-end suivant, nous pouvions enfin vivre notre amour aux yeux de tous.

4.

Le quatorze février arriva, la journée de l'amour. À cette occasion, Aaron et moi passions la journée dans sa chambre. Nous étions allongés dans son lit, sa tête contre mon torse, je caressai ses longs cheveux blonds.

« Demain, c'est mon anniversaire.

— Je sais, répondit-il, j'ai un cadeau très spécial pour toi.

— J'en ai prévu un moi aussi. »

Il se redressa, j'aperçus une larme couler le long de sa joue.

« Tu pleures ?

— Ce n'est rien, je suis heureux d'être avec toi. Je t'aime. »

Sans attendre ma réponse, il m'embrassa tendrement.

Le docteur Badenne vint me réveiller en urgence, mon réveil indiquait six heures et quart. Il me paraissait fatigué, sa voix tremblait.

« Bon anniversaire petit. Il faut qu'on se dépêche, ton nouveau cœur t'attend. »

J'appris ainsi la première bonne nouvelle de la journée, même si elle signifiait qu'une personne venait de mourir.

Je fus aussitôt emmené au bloc opératoire. L'opération serait longue et je craignais d'être une nouvelle fois interdit de visite. Le docteur Badenne m'installa sur la table d'opération, les sédatifs commençaient à faire effet, ma tête tournait. Je parvins difficilement à parler.

« Docteur, je pourrais voir Aaron à mon réveil ? »

J'entendis un plateau tomber au sol, puis ce fut le noir absolu.

5.

Je me réveillai dans cette salle sombre où j'avais rencontré Aaron il y a quelques mois. Je ressentais encore les effets de l'anesthésie, Marie se pencha au-dessus de mon lit.

« Reste calme, il ne faut pas bouger ni parler, d'accord ? Il va te falloir du temps avant de t'en remettre. Je vais prévenir le médecin et ta famille que tu vas bien, ne t'inquiète pas, ça va aller... »

Je sentais la tristesse de sa voix. Sa gorge était nouée par le chagrin, comme la mienne lors du spectacle. Je me rendormis quelques instants plus tard, une fois encore je ne rêvais que d'Aaron.

Les rideaux de ma chambre étaient ouverts, le bleu du ciel s'assombrissait lentement. J'étais seul. Comme après chaque opération, j'attendais la visite du médecin. Je pleurais en sentant ce nouveau cœur battre en moi.

Le docteur Badenne vint me rendre visite vers vingt-et-une heures. Il paraissait mal à l'aise, lui qui affichait toujours un grand optimisme. Je ne voulais pas l'entendre me parler de l'opération.

« Je veux voir Aaron.

— C'est impossible. Je... je suis désolé. »

Il se laissa tomber dans le fauteuil à côté de mon lit. Il me fixait tandis qu'il cherchait ses mots.

« Dans mon métier, on voit des choses pas toujours agréables. À force, on pense avoir tout vu et tout vécu, on pense que plus rien ne peut nous atteindre... Puis, il arrive un moment où quelque chose se produit, nous rappelant que le malheur peut survenir n'importe quand et toucher n'importe qui. Même après tant d'années, c'est toujours aussi douloureux... »

Le bruit de ce plateau frappant le sol me l'avait annoncé, mais je ne voulais pas l'admettre... Non, ça ne pouvait pas être possible. Mes larmes coulèrent à flots.

« Je veux voir Aaron, s'il vous plaît ! Allez le chercher, s'il vous plaît...

— Ce n'est pas possible, pas pour le moment... Je suis désolé... Sa famille m'a demandé de te donner ceci. »

Il sortit de la poche de sa blouse une lettre, accompagnée d'un petit écrin similaire à celui que j'avais demandé à ma mère.

« On reparlera de ton opération plus tard, je veux que tu prennes ton temps. Tu es jeune, il se peut que tu ne comprennes pas... Aaron a fait un choix, ne lui en veut pas pour ça... Je reviens plus tard. »

Le docteur Badenne me laissa seul dans ma chambre, avec cette lettre, cet écrin et mon profond chagrin.

J'ouvris l'écrin et découvris un anneau en argent. Malgré ma tristesse, je ne pus m'empêcher de sourire face à cette bague, nous avons eu la même idée... Je mis l'anneau à mon doigt, j'admirai longuement sa beauté. Puis j'ouvris l'enveloppement, une lettre glissa sur la couverture.

*« Mon cœur,*

*Je ne m'attendais pas à te rencontrer, et j'aurais aimé passer plus de temps à tes côtés. Je ne te l'ai jamais dit, mais je savais bien avant notre chanson en salle de réveil que je ne survivrais plus longtemps. C'est pourquoi je me suis enfui quand tu m'as annoncé ton amour. J'ai eu peur, peur de te faire souffrir au moment de ma mort...*

*Pardonne-moi de te l'avoir caché, je n'ai pas trouvé le courage de te l'annoncer. Je savais que je vivais mes dernières semaines, alors j'ai demandé au docteur Badenne de te greffer mon cœur. Après tout, il t'appartenait déjà.*

*J'ai voulu tenir jusqu'à ton anniversaire pour t'offrir de mes mains cet anneau, j'espère avoir réussi à tenir si longtemps... Si je n'ai pas réussi, ce n'est pas grave, je n'ai pas besoin d'entendre ta réponse, je la connais déjà.*

*Cet instant au spectacle de Noël, cette chanson, notre chanson... C'était quelque part ma manière de te le dire, de te dire que je serais toujours avec toi...*

*Souviens-toi de la fin de notre chanson, tu la connais, mais j'ai envie de te l'écrire, de te le dire une fois encore :*

*“Je veux rester à tes côtés, tout près de mon cœur te garder.”*

*Vois ma mort comme une bonne chose, elle était inévitable. Grâce à elle, tu sortiras bientôt de cet hôpital, et nous serons ensemble à jamais.*

*Je t'aime.*

*Aaron, ton ange. »*

6.

Il y a cinq mois, le jour de mon anniversaire, j'ai appris trois nouvelles, deux bonnes et une horriblement mauvaise. La première bonne nouvelle arriva tôt le matin, lorsque l'on m'annonça qu'après des mois d'attentes, un cœur était enfin disponible pour ma greffe. La mauvaise nouvelle fut le décès de l'homme de ma vie, Aaron.

Certaines personnes ne comprirent pas la deuxième bonne nouvelle, elles ne pouvaient comprendre le sens de cet anneau. Le mariage unit deux âmes pour n'en faire plus qu'une, et en ce jour nous nous étions unis de la plus belle manière qu'il soit. Aaron était et restera mon âme-sœur. Je ne pourrais plus admirer son regard, caresser ses cheveux ou le serrer contre moi. Son esprit est parti ce jour-là, mais son cœur bat en moi, et le mien repose à ses côtés. Grâce à nos cœurs échangés, nous vivons et nous nous reposons ensemble à jamais.